



LES FRIGON

BULLETIN DES FAMILLES FRIGON,
FRIGONE, FREGO, FREGOE,
FREGON, FREGONE

Bulletin français: ISSN 1703-4167
Bulletin bilingue: ISSN 1703-4140

VOLUME 21 - NUMÉRO 2

PRINTEMPS-ÉTÉ 2014

SOUVENIR DE MON PÈRE ONÉSIME FRIGON 1908-1983

Gérald Frigon (116)



Joseph Onésime Frigon, fils de François Onésime Frigon et de Clémentine Desrosiers, né le 21 mars 1908 à St-Moïse, comté de Matapédia, marié le 11 septembre 1935 à Ste-Florence à Marie-Jeanne Gérard Richard, fille de Joseph Lambert Richard et de Marie-Anne Lepage. Ils furent parents de cinq enfants (quatre garçons suivis d'une fille) et grands-parents de quatorze petits-enfants, huit filles et six garçons. Décédé en 1983, la sépulture eut lieu le 21 janvier 1983 à Mont-Joli.

Voilà pour les généalogistes. Maintenant, l'histoire : mon père est issu d'une longue lignée de bâtisseurs. Son arrière-grand-père, Joseph, possédait et opérait déjà un moulin à scie en Beauce dans les années 1860, après avoir appris le métier de son père en Batiscanie. Son grand-père Onésime, construisit et mit en marche plusieurs moulins entre la Beauce et la Vallée de la Matapédia, les derniers à Sainte-Angèle et à Saint-Moïse en Matapédia à la fin du 19^e siècle.

François Onésime, son père, avait débuté comme travailleur du bois avec son propre père. Il a construit avec son père, vers 1923, un moulin à scie à Routhierville, et l'opéra jusqu'au milieu de la crise économique de 1929-31. Sur la côte de Routhierville, il habita au début un « camp en bois rond » avant de se construire une petite maison en

bardeaux de cèdre, peinte en jaune, avec ses contours rouge vin très foncé. Il exploitait la forêt, encore vierge, et ouvrit à l'agriculture la côte de Routhier, entre Routhierville et Ste-Florence.

La tradition d'opérateur de moulin s'est donc perpétuée pour quatre générations, depuis environ 1820 jusque vers 1930. Est-ce par tradition familiale ou est-ce dans les gènes de cette lignée des Frigon, le mode de pensée et la carrière des enfants issus de ces familles se manifestent plus souvent dans le domaine technique que dans le domaine social.

Son père était homme de bois, il était heureux avec des outils de charpentier/menuisier. Quand le moulin était au ralenti, il fabriquait des meubles,

(Suite page 106)

SOMMAIRE

Souvenir de mon père Onésime Frigon.....	105
Le mot de la présidente	107
Rencontre annuelle Musée des religions à Nicolet	107
La maison centenaire d'Odette (52).....	107
Souvenir de mon père Onésime Frigon.....	108
Des Frigon en France	111
Conseil d'administration et équipe du bulletin	112

Postes Canada

Numéro de la convention **40069967**
de la Poste - publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante:
Fédération des familles-souches du Québec
C. P. 10090, Succ. Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 4C6

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE

Pour le renouvellement de votre cotisation,
consulter votre date d'expiration dans le bloc adresse.

(Suite de la page 105)

des chaises berçantes, des armoires, des huches à pain. Sa fille Marie-Jeanne nous rapportait que les pupitres pour l'école à Routhierville étaient de sa conception et son œuvre, de même que le pupitre de l'institutrice. Aussi il construisit des petites tombes, en belles planches de pin varlopees, lambrissées de soie, pour les jeunes bébés. Quant au pont couvert de Routhierville, conçu et fabriqué par François Onésime Frigon, il est encore debout et régulièrement utilisé après plus de 80 ans.

Mon père a donc vécu son jeune âge à Routhierville, un village de quelques familles seulement. On en comptait seize au centenaire de la paroisse en 1978. Il est intéressant de noter qu'en naissant, le 30 juin 1888, l'Honorable Jules-A. Brillant devenait le 20^e habitant de cette minuscule localité. Ces petits villages, Ste-Florence, Routhierville, Milnikek, etc. avaient pris naissance avec la construction du chemin de fer Intercontinentale; on ajoutait le long du chemin de fer une petite gare à chaque 7 milles environ, pour les besoins en eau des locomotives.

Dès l'âge de 15 ans, mon père bûchait le bois en hiver sur les terres concédées de la Couronne et, au printemps, ce bois était descendu vers le moulin familial pour la production de dormants de chemin de fer ou de planches et de madriers nécessaires dans la région ou pour expédition vers les grands centres.

Entre 1925-27, mon père étudia au collège de Memramcook (près de Moncton), pour deux ans. Ces cours de niveau collégial incluaient l'enseignement de l'anglais, très peu répandu dans les écoles de la vallée de la Matapédia au Québec, mais commune dans les négociations avec les employés du Canadien National, un client important de son père durant ces années.

Après la crise de 1929, le bois ne se vendait plus et mon père dû se réorienter vers d'autres métiers, entre autres, il devint télégraphiste au phare de Métis et ensuite pour le Canadien National.

Avec l'augmentation du trafic ferroviaire dû aux besoins de transport de matériels et de soldats de la

Deuxième Guerre mondiale, papa débute alors comme télégraphiste à la gare de chemin de fer de Mont-Joli. Papa avait refusé quelques postes de chef de gare dans des petites localités et attendait une ouverture dans un grand centre afin de faciliter les études de ses garçons, une priorité pour lui. Nous déménageons donc à Mont-Joli à l'automne 1941; j'avais 17 mois.

ACTIONS DANS SON MILLIEU

Peu après notre arrivée à Mont-Joli, il joint les rangs de la **Société St-Jean-Baptiste** ; il y oeuvra durant 32 ans, presque tout ce temps, soit durant 26 ans, à titre de secrétaire ou secrétaire-trésorier.

Il fut aussi membre du conseil d'administration de la **Caisse Populaire de Mont-Joli** pendant près de 30 ans, soit de 1951 à 1981, dont plusieurs années comme directeur de crédit.

Nous sommes forcés de constater que lorsque mon père décidait de se dévouer à une cause, c'était un engagement à long terme ; la fidélité et la constance dans son bénévolat comme dans son mariage.

Onésime fut invité à joindre le **Service du Bien-être des Aveugles** du diocèse de Rimouski et y fut vice-président entre 1961 et 1963 et président de 1963 à 1965; il y travailla peut-être plus longtemps, mais les archives antérieures au 11 septembre 1961 ne furent pas conservées. D'une autre source, j'ai pu témoigner qu'il était président de cette société pour Mont-Joli et son district pour les années 1950 à 1954. Il fut donc actif au niveau local avant de joindre le conseil diocésain et nous pouvons supposer que son service à cet organisme fut continu durant ces années.

Il fut membre-actionnaire des **Mutualistes de Mont-Joli**, une mutuelle d'épargne et de crédit à partir de 1951. Il y siégea au conseil et fut membre du comité de surveillance de 1956 à 1962 et membre de la commission de crédit de 1962 à 1964.

Il fut de la première équipe de marguilliers élus de la deuxième paroisse de Mont-Joli, la **paroisse Ste-Bernadette-Soubirous**, en octobre 1957 et en fut le

(Suite page 108)

(Suite de la page 106)

premier président de la Fabrique et, à ce titre, il travailla avec l'abbé Wilfrid Huard jusqu'en décembre 1966. Il travailla activement au projet de construction de la nouvelle église et à l'organisation de campagnes de levée de fonds. C'est d'ailleurs dans cette église que fut célébré son service funéraire en 1983.

Une première présence au conseil de la **Chambre de Commerce de Mont-Joli** est relevée à la réunion du 21 janvier 1958. Il devient membre du comité des affaires publiques le 14 novembre 1961, président du comité des logements à prix économique le 11 juin 1968 et président du comité du Parc Métis le 29 juillet 1969. Il est nommé trésorier le 6 octobre 1970, poste qu'il occupa jusqu'à son hospitalisation en décembre 1976. À son retour, le 23 mars 1977, on lui fait l'honneur de le nommer « trésorier à vie pour souligner ses nombreuses activités à l'intérieur du mouvement de la Chambre de Commerce de Mont-Joli ».

Le 9 février 1965 il fait partie, en tant que directeur, de la première réunion du comité central du **Congrès Eucharistique régional** prévu pour les 25, 26 et 27 juin de la même année.

Mon père assistait fréquemment à des réunions de ces différents comités, mais il n'en rapportait que peu de paperasse, se fiant toujours à sa mémoire et à son jugement.

Suite à son travail incessant et efficace durant les campagnes annuelles de souscription, on lui décerna le titre de **Gouverneur du Prêt d'Honneur de l'Est de Québec** (un des organismes ancêtres de Centraide) pour l'année scolaire 1971-72.

En 1975 il réalise un de ses grands projets et fonde la **Coopérative funéraire du Bas Saint-Laurent**. Dès le départ, le bénévolat des administrateurs et la bonne gestion permettent de couper plus de 50 % des frais exigés pour des services funéraires. L'entreprise mont-jolienne était bien lancée, et un deuxième funérarium est ouvert peu de temps après à Rimouski. Au 25^e anniversaire, la directrice du réseau de quatre funérariums, Mme Louise

Talbot, était fière de décrire l'importance de l'apport des membres fondateurs et leur bénévolat qui ont fait de cette coopérative, la plus importante maison funéraire à l'est de Québec. Le salon de Mont-Joli porte d'ailleurs le nom de **Salon Onésime Frigon**.

Il fut membre du conseil d'administration de la **Résidence de Mont-Joli** de mai 1972 à juin 1973 et a siégé comme directeur de la Corporation de la Résidence de Mont-Joli de mai 1972 à juillet 1979. Cette résidence avait été construite derrière chez nous, sur le terrain qui nous avait servi, durant toute notre enfance, de terrain de pratique pour le baseball ou de terrain de jeux, hiver comme été.

Le 5 novembre 1951, la princesse Élisabeth et le prince Philippe doivent faire un arrêt à Mont-Joli durant leur voyage au Canada. Mon père a probablement fait partie de l'organisation locale car il accepta (ou offrit) de fournir le tapis de notre salon pour l'estrade devant être érigée près de la gare.

Par cette énumération, on voit qu'Onésime Frigon fut un citoyen profondément impliqué dans sa communauté. Toujours sur la base de bénévolat, il n'avait aucune réticence à donner de son temps et ses idées pour le service de sa communauté. Mon père avait un cœur noble, une pensée élevée et un raisonnement juste. Il fut très apprécié de ses pairs, qui lui ont témoigné, à plusieurs occasions, des éloges et des remerciements.

